



# L'agriculture à l'heure de l'Anthropocène

Pour Nourrir les Humains et réparer la planète,  
il faut s'engager dans une agriculture « régénératrice »

**Séance de MARS du 15 septembre 2021**

**Avec Bertrand Valiorgue**

*(Professeur de stratégie et gouvernance des entreprises- Université Clermont Auvergne)*

**Synthèse des débats et enseignements par Yves Madeline**

Voici, succinctement, ce que je retiens de la présentation et des débats sur l'exposé en trois parties de Bertrand Valiorgue. Les deux premières résument le diagnostic de la situation et ses propositions. La troisième concerne leur réception dans les diverses instances qui devraient s'en emparer.

## Un diagnostic global partagé par tous les intervenants.

L'intérêt, salué par tous, du diagnostic de Bertrand Valiorgue réside dans l'approche globale s'appuyant sur les travaux disciplinaires les plus récents. Ils permettent d'affirmer que nous ne sommes pas dans une crise passagère qui, une fois passée, laisserait espérer un retour à un état initial. Même si le terme d'Anthropocène (Age Géologique de l'Homme) n'est pas encore officiellement reconnu, il dit que nous entrons dans une période géologique nouvelle et dont on n'est capable d'apprécier complètement ni l'ampleur ni les changements qui vont en résulter.

En positionnant l'agriculture dans ces changements globaux, cette approche montre que cette activité devra marcher sur deux jambes : (1) reconnaître ses contributions négatives aux dérèglements pour les atténuer voire les éliminer (sans toutefois rêver qu'elle sauve la planète en absorbant tout le carbone émis dans l'atmosphère), (2) préparer l'adaptation aux changements inéluctables. On ne pourra plus faire d'agriculture, cultiver des végétaux et élever des animaux, comme avant, voire dans certaines parties du globe faire d'agriculture du tout. Si certaines régions pourraient temporairement se réjouir d'une nouvelle prospérité liée au changement climatique (réchauffement, humidité), elles sont beaucoup moins nombreuses que celles qui ont à y perdre, avec à la clé le retour de crises alimentaires graves.

La mise en avant de l'adaptation, en même temps que l'atténuation, permet de parler d'Agriculture Régénératrice. Elle a le mérite de repositionner les termes du débat. Les critiques sur les contributions négatives de l'agriculture sur le système Terre font le plus souvent l'actualité et sont l'objet de mobilisations sociales de plus en plus fortes qui crispent la profession agricole. Indiquer aux agriculteurs qu'ils vont aussi être victimes et qu'ils ne vont plus pouvoir fonctionner dans la même logique, redéfinit une communauté d'intérêt entre terriens. Cela pousse à s'engager dans un changement radical par la modification de cap qu'il nécessite et qui ne pourra pas se faire sans un

contrat social et un projet politique aussi forts, si ce n'est plus, que celui qui a prévalu avec la révolution verte et l'intensification d'après-guerre.

Dans le débat, bon nombre de questions ont porté sur la signification du concept, sa pertinence et les risques d'utilisations inappropriées ou dévoyée.

Pour B Valiorgue, l'Agriculture Régénératrice doit bien entendu Nourrir les Hommes, puisque c'est sa fonction (sauf à considérer que l'agriculture cellulaire est la solution), tout en préservant le système Terre au travers des quatre biens communs (eau, sol, air, biodiversité) qu'elle utilise. Ce lien fonctionnel de l'agriculture avec ces biens communs dont nous dépendons ne conduit pas à définir un nouveau modèle qui viendrait s'ajouter à la panoplie existante (signes de qualités, labels, bio, agriculture de conservation, agriculture raisonnée, HVE, permaculture, etc.) même si toutes ces façons de produire peuvent être mobilisées ou apporter quelque chose. L'Agriculture Régénératrice se définit par ses objectifs et un changement de cap qui s'impose à tous. C'est une trajectoire pour toute la profession agricole.

L'absence de norme reconnue, nationalement ou internationalement, ou de cahier des charges n'ouvre-t-il pas la porte à ce que chacun mette dans l'Agriculture Régénératrice ce qu'il veut, et donc aussi bien des façons de faire assez radicales que du greenwashing ? Bertrand Valiorgue en convient complètement d'où la nécessité de ne pas se contenter de l'appellation mais de regarder la réalité des objectifs et des résultats de ceux qui s'en revendiquent. Il convient notamment d'être vigilant sur toutes les initiatives qui fleurissent de la part de grands groupes agroalimentaires. La plus récente est celle de Nestlé qui vient d'annoncer qu'il va investir 1,1 milliard d'euros dans l'Agriculture Régénératrice sur cinq ans selon trois axes : assistance technique aux agriculteurs qui lui livrent, soutien à des investissements nécessaires, prix plus élevés pour les produits issus de l'Agriculture Régénératrice. Plusieurs autres groupes ont également indiqué vouloir s'engager dans le soutien à l'Agriculture Régénératrice. L'exemple de Mac Cain au Canada est évoqué ainsi que ceux de fonds d'investissement et gestionnaires d'actifs comme BlackRock.

On s'est aussi demandé si l'Agriculture Régénératrice pouvait s'envisager sans une remise en cause préalable de l'économie de marché capitaliste de plus en plus mondialisée dans laquelle est insérée l'agriculture, un intervenant considérant même qu'il faudrait la soustraire aux lois du marché. Pour Bertrand Valiorgue, si le changement de système économique n'est pas un préalable, le politique doit reprendre la main. Il doit remettre en cause de nombreuses règles actuelles, du niveau international (accord de libre échanges) jusqu'au niveau de l'exploitation en passant par la PAC, le fonctionnement des filières et des politiques d'accompagnements. Ces règles perpétuent une logique dont il est difficile de sortir pour imaginer des solutions, notamment tant que la rémunération des producteurs reste aussi faible.

Quelqu'un s'étonne que le livre parle d'agriculture, d'exploitations et peu des agriculteurs. Bertrand Valiorgue reconnaît que c'est le défaut des sciences de gestion ou on parle plus de structures que des acteurs.

## Quatre axes stratégiques pour avancer vers l'Agriculture Régénératrice qui suscitent intérêt et demande d'approfondissement

Bertrand Valiorgue définit dans ses propositions quatre axes pour s'engager dans l'Agriculture Régénératrice. Ils ont suscité questions et commentaires, car ils donnent une perspective nouvelle

assez radicale qui enrichit le débat de la transition, tout en prenant le parti pris de l'opérationnalité au « niveau des cours de ferme ».

### 1. Redéfinir la nature de l'activité agricole dans le droit rural

L'agriculture est actuellement strictement définie comme « une activité correspondant à la maîtrise et à l'exploitation d'un cycle biologique de caractère végétal ou animal ». Cette définition occulte le fait « qu'elle génère des liens fonctionnels avec un ensemble de biens communs naturels qui déterminent l'exercice de droits fondamentaux pour les générations actuelles et future ». En complétant dans ce sens la définition, l'activité agricole ne se penserait plus, même dans son intensification, comme une activité industrielle comme les autres.

Il convient également d'ajouter le foncier sous ce chapitre de la redéfinition de l'activité agricole. Non discuté en séance, ce point est présent dans l'ouvrage de Bertrand Valiorgue. En effet, même s'il n'est pas envisageable de remettre en cause le droit de propriété sur lequel nous vivons depuis la révolution, par contre le sacrosaint triptyque « usus, fructus, abusus » devrait aussi être élargit pour signifier que le foncier a une dimension de bien commun sur lequel tout n'est pas permis.

### 2. Proposer un nouveau statut d'exploitation agricole à mission

En s'appuyant d'ores et déjà sur les possibilités juridiques de la loi PACTE et en s'engageant sur des objectifs de résultats plutôt que sur des changements de pratiques, Bertrand Valiorgue pense que les agriculteurs pourraient se sortir du carcan des normes et standard imposés. Cela leur permettrait de s'engager dans une contractualisation avec les filières pour desserrer la pression aberrante et continue sur les prix et générer de nouveaux financements. Et au final faire reconnaître leur contribution sociétale.

Des participants font remarquer que ces nouveaux rapports contractuels dans les filières dans cette perspective d'Agriculture Régénératrice ne doivent pas s'apparenter à une nouvelle forme d'intégration.

### 3. Elaborer de nouveaux outils de gestion et de pilotage

La démarche générale proposée dans cette partie sur la gestion et le pilotage n'est pas totalement inconnue pour les exploitations agricoles (diagnostics d'état initiaux, comparaison à des référentiels pour fixer des objectifs et les évaluer), sauf qu'elle est généralement pratiquée uniquement sur le champ technico-économique.

L'étendre pour prendre en compte tous les liens fonctionnels qui lient l'activité aux biens communs (eau, sol, air, biodiversité) est un vaste chantier déjà engagé pour partie, notamment sur les émissions de GES, mais il reste un énorme travail de recherche/développement pour le nourrir.

Un participant évoque la difficulté des indicateurs de résultat. A l'appui, il cite l'exemple de la régénération des sols où un groupe d'experts a cherché à construire un tel indicateur plutôt que de la mise en œuvre de pratiques, sans véritablement aboutir malgré l'intention initiale.

### 4. Adopter une comptabilité environnementale pour valoriser les progrès.

En réflexion dans plusieurs secteurs d'activité à partir de travaux de recherche, la prise en compte dans la comptabilité de la consommation ou la régénération des ressources communes prend sa

pleine signification pour l'agriculture. Elle est inscrite timidement en perspective dans la nouvelle PAC (élargissement du RICA aux aspects environnementaux). Beaucoup de participants considèrent que cet axe est primordial par rapport aux trois autres pour « donner à voir » les implications de l'activité, évaluer les coûts de l'entretien des biens communs et faire ressortir les dettes de la société à prendre en compte par les prix ou les aides. Une évaluation comptable normalisée et certifiée permettrait potentiellement de sortir des systèmes d'aide standard par types de pratiques plutôt que de résultats atteints. Conjointement à la comptabilité une refonte de la fiscalité s'impose, actuellement trop favorable à la consommation de ressources fossiles. L'exemple est cité de l'aide à la défiscalisation du fuel agricole qui est supérieure aux aides à l'installation.

*NB : l'expérimentation d'une comptabilité environnementale dans les exploitations agricoles fera l'objet de la séance de MARS du 2 novembre 2021.*

## Comment faire et est-ce qu'il y a du répondant ?

Bertrand Valiorgue et les participants s'accordent pour considérer que ces changements nécessitent un renversement institutionnel fort au niveau des exploitations, des coopératives (qui devraient en tant que prolongement de l'activité des exploitations être en pointe sur ces aspects, mais sans doute trop prisonnières de la logique des volumes et de la performance industrielle), des filières et de l'accompagnement dans les territoires, ainsi qu'un projet politique fort pour refonder l'agriculture dont une nouvelle PAC. Bertrand Valiorgue reconnaît que le volet PAC mérite d'être développé dans une prochaine édition de son ouvrage.

A la question de l'écho rencontré par ses propositions parues depuis presque un an, Bertrand Valiorgue indique :

- De bons retours sur les réseaux sociaux et des ventes satisfaisantes de son ouvrage (Refonder l'Agriculture à l'heure de l'Anthropocène. Editions Le bord de l'Eau)
- Des invitations à en débattre dans des lieux de réflexion (Académie d'Agriculture de France, Agri idées), de recherche ou d'enseignement (INRAE, Ecoles d'Agriculture), des coopératives, des industriels, la FNCUMA ou des groupes d'agriculteurs
- Assez peu de sollicitations du côté des partis politiques (seulement les Verts, deux auditions à l'Assemblée nationale) et aucune des différents syndicats agricoles !!!

Alors que cela devrait être au centre des débats de la période qui s'amorce, Bertrand Valiorgue ne désespère pas. En effet les pistes de solution qu'il a ouvertes me semblent se situer à la bonne échelle pour espérer échapper aux querelles de chapelles et pouvoir embarquer très largement dans ce vaste chantier d'une transformation nécessaire de l'ensemble de l'agriculture.

Toutefois, il faudrait que le débat déborde largement de la sphère académique pour infuser davantage dans la sphère syndicale et politique. Ça n'est bien sûr pas de la responsabilité d'un universitaire comme Bertrand Valiorgue, dans le champ disciplinaire qui lui est propre. Mais on peut se demander pourquoi d'aussi urgentes nécessités n'aboutissent ni à des actions politiques plus résolues, ni à une mobilisation suffisante de l'opinion. En dehors de l'action militante, qui reste le choix de chacune et chacun, des analyses approfondies des forces politiques et des intérêts en jeu dans la transformation des systèmes agroalimentaires pourraient apporter des éclairages complémentaires.

A suivre, donc !